

# Pourquoi les femmes qui refusent le mot « maman » font-elles peur ?

Certaines femmes et personnes non-binaires font le choix de ne pas se faire appeler « maman » par leurs enfants et la société. Une préférence qui n'est pas toujours bien acceptée.

**D**ébut janvier, j'ai été invitée par Clémentine Galey à témoigner sur son podcast Bliss de mon expérience en tant que parent asexuel et aromantique. En introduction, j'ai fait un point vocabulaire : en tant que personne non-binaire, je préférerais ne pas être appelée « maman ». Sur Instagram, certaines réactions n'ont pas été tendres : « *J'en ai eu le cœur fendu pour [cet enfant].* » « *Ça va trop loin, c'est tiré par les cheveux.* » « *Quelle distance au sein du foyer ! Ce ne sont pas des colocataires.* » On m'a reproché de priver mon enfant du mot le « *plus mélodieux et émouvant* », de ne pas lui fournir les repères dont il a besoin, de vouloir nier la nature et imposer une idéologie. Pourquoi tant de colère ? Les parents qui demandent à ne pas être appelés « maman » ou « papa » le font pour des raisons variées, mais ils ont tous un point commun : la volonté d'être de bons parents.

Manuela Spinelli, maîtresse de conférences à l'université Rennes 2 et cofondatrice de l'association Parents & Féministes, n'est pas surprise par ces fortes réactions. Il y a, selon elle, une tendance à vouloir faire rentrer les parents dans des rôles prédéfinis. « *Dans la vie réelle, on se rend compte qu'il y a beaucoup plus de flexibilité et de pluralité que ce que ces mots ne laissent entendre* », précise-t-elle. Aujourd'hui, à l'heure des familles homoparentales, monoparentales ou recomposées, à l'heure de la médiatisation des transidentités et de la non-binarité, et à l'heure de l'éducation bienveillante, le mot « maman » semble parfois trop étroit.

## J'ai un prénom

Héritiers des soixante-huitards, certains parents choisissent de se libérer des mots « papa » et « maman » par souci d'égalité. « *On n'aimait pas la notion hiérarchique qui va avec ces mots* », affirme Lo, 30 ans. Pour ce parent occitan d'un enfant de 9 ans, notre société tend à considérer que les parents sont, socialement, au-dessus des enfants, que ceux-ci sont des extensions de leurs parents plutôt que des personnes autonomes et indépendantes. Lo avait pour priorité que son enfant se sente libre d'exprimer son avis. Iel\* voit un autre avantage à ce choix : cela lui permet de ne pas être décrit-e par un terme genré. Lo fait partie d'un groupe en expansion : les parents non-binaires. Margaux, une doula de 26 ans qui va bientôt accoucher, aussi. Pour iel, pas question d'être appelé-e « maman ». « *Ça renvoie à un parent tout doux, au chevet de son enfant. Ça gravite autour du féminin, voire même du féminin sacré, ce qui me hérisse un peu* », confie-t-iel. Flo, à 58 ans, n'est pas de la même génération que Margaux et Lo, mais elle a le même sentiment qu'iel. « *Se faire appeler "maman", c'était me mettre du côté des filles, et ça, c'était compliqué* », explique-t-elle. Il y a quelque chose qui a toujours dérangé Flo dans ce mot « maman ». Quand elle était enfant, elle trouvait que « *c'était enlever quelque chose [à ses parents]* ». Elle a donc suggéré à sa fille de l'appeler « Maflo ». Manuela Spinelli partage son sentiment. Sa fille l'appelle « maman », mais ce n'est pas un mot qu'elle aime entendre dans la bouche des autres : « *Je préfère être définie comme Manuela plutôt que*

---

« On a tendance à considérer que la maternité est le point d'arrivée de la vie d'une femme. Donc, quand on le devient, on ne devient plus que ça, on se voit déposséder d'une partie de soi-même. »

---

*"la maman de". J'ai une identité de femme qui englobe celle de mère mais qui ne s'y résume pas »,* ajoute la sociologue. Pour elle, le discours autour du mot « maman » illustre le rapport de la société avec la maternité. Elle constate que beaucoup de femmes se sentent disparaître lorsqu'elles deviennent mères. « *On a tendance à considérer que la maternité est le point d'arrivée de la vie d'une femme. Donc, quand on le devient, on ne devient plus que ça »,* analyse-t-elle. « *C'est terrifiant, on se voit déposséder d'une partie de soi-même.* » La vision que nous avons aujourd'hui de la mère date de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et de l'apparition de la famille nucléaire qu'on connaît aujourd'hui, avec la femme à la maison qui s'occupe du bien-être de la famille et le mari à l'extérieur qui pourvoit aux besoins financiers. « *La mère est devenue la personne qui prend soin de ses enfants et s'occupe de l'éducation,* explique Manuela Spinelli. *Avant, il y avait plusieurs figures maternelles. On pouvait ainsi avoir une mère biologique, une mère nourricière et une mère qui s'occupait de l'éducation.* » Et toutes pouvaient être appelées « maman ». Les métamorphoses de la famille continuent aujourd'hui. De nombreuses familles comptent un seul parent ou, à l'inverse, trois ou quatre; deux mères ou, au contraire, aucune. Ces familles nous poussent à questionner le schéma un papa + une maman. Flo a choisi d'être une « Maflo » plutôt qu'une « maman » pour coller à la réalité de sa famille. Elle a eu son enfant hors couple, avec Soline, une ex qui désespérait d'avoir un enfant. Dès le départ, elles ont acté que Soline aurait la garde principale. « *Pour moi, [ne pas me faire*

*appeler "maman"] allait de pair avec le fait de ne pas porter l'enfant. Ça me permettait de me démarquer de Soline, de ne pas cacher la réalité à l'enfant »,* raconte-t-elle.

### **Un choix difficilement respecté**

La société change mais les habitudes ont la peau dure. Les enfants qui, au départ, n'appellent pas leurs parents « maman/papa » sont souvent poussés à rentrer dans le moule. Morgane, 36 ans, l'a vécu. Petite, elle habitait dans une communauté hippie en Guyane et les mots « papa » et « maman » étaient rarement utilisés. « *Cela me semblait naturel d'appeler ma mère par le même surnom que tout le monde »,* explique-t-elle. Elle se souvient de son arrivée en Métropole au début des années 1990. Elle avait 6 ans et des enfants à l'école étaient étonnés qu'elle n'appelle pas sa mère « maman ». Ils lui ont dit : « *c'est pas ta vraie maman, alors.* » Deux ou trois mois après son arrivée, elle a appelé sa mère « maman ». « *La première fois, c'était par jeu, par test. Elle m'a laissé faire et j'ai continué,* raconte-t-elle. *Ma mère s'en fichait. Elle partait du principe que c'était à moi de trouver la manière la plus appropriée de l'appeler.* » Aujourd'hui, elle l'appelle aussi bien « maman » que par son surnom. La pression vient aussi des adultes. Des grands-parents qui demandent à leurs petits-enfants : « *et votre maman, elle vous a préparé quoi ?* » Du personnel de la maternelle qui dit à l'enfant : « *regarde, ta maman est arrivée.* ». Lo corrige les adultes qui l'appellent « maman ». « *Ça rentre par une oreille et ça ressort par l'autre »,* constate-t-elle. Ici l'enfant voit

---

« Tous les choix que font les mères sont commentés, qu'ils concernent l'allaitement, l'alimentation pendant la grossesse ou l'éducation. Cela rentre dans une forme de violence à leur égard. »

---

rien de méchant. « C'est plutôt par habitude », ajoute-t-iel. J'ai la même expérience. Une seule fois, on a essayé de me convaincre d'utiliser le mot « maman ». C'était ma mère, avant la naissance de mon enfant. Elle trouvait ça dommage : « *c'est un si beau mot* ». Une fois le bébé arrivé, tout cela n'avait plus d'importance. Devant lui, elle m'appelle, comme les autres, par mon prénom ou mes surnoms. Quant à mon enfant, je le laisserai libre de m'appeler comme il le veut quand il saura parler. Finalement, les seuls mots durs sont venus de personnes qui ne me connaissaient pas, qui ne m'avaient jamais vue avec mon enfant, qui m'ont simplement jugée suite à une intervention dans un podcast. Manuela Spinelli n'est pas étonnée : « *Tous les choix que font les mères sont commentés, qu'ils concernent l'allaitement, l'alimentation pendant la grossesse ou l'éducation, rappelle-t-elle. Cela rentre dans une forme de violence à leur égard. Lorsqu'elles ne font pas ce qu'on attend d'elles, elles sont jugées.* »

### **Perte de repères ?**

Pour ces détractrices, le risque est que l'enfant soit perdu, qu'il ne réussisse pas à faire la différence entre ses parents et les autres adultes. En réalité, les enfants comprennent vite les rôles familiaux et sociaux. D'elle-même, l'enfant de Flo s'est mise, vers 4 ans, à l'appeler « maman » en société pour simplifier la situation. « *Les gens pensaient que j'étais la nou-nou quand elle disait "Maflo"* », explique-t-elle. Aujourd'hui encore, « *les gens ne comprennent pas qu'on puisse avoir deux mamans* », constate-t-elle. C'est pour cette raison

qu'elle a choisi un petit nom de parent qui soit un dérivé de « maman ». « *On voulait clarifier le fait que j'étais sa mère* ». Manuela Spinelli confirme que « *c'est important pour l'enfant d'avoir des points de repère* », mais ces repères ne dépendent pas d'un mot, selon elle. Ce que confirme Morgane, du haut de ses 36 ans : « *Je ne manquais pas de repères, je savais parfaitement qui j'étais et quelles relations j'avais avec mes parents* », se souvient-elle. Si elle s'est mise à appeler sa mère « maman » à l'école, c'était par envie de faire comme les autres. Pas par souffrance. Aujourd'hui, Morgane est enceinte. « *Je crois que j'aimerais que mon enfant m'appelle "maman", confie-t-elle, parce qu'en tant que célibataire, j'ai eu du mal à l'avoir.* » Pour Manuela Spinelli, « *on a attaché ce mot à une identité et à un rôle. Mais on peut les dissocier. On peut avoir ce rôle sans avoir ce mot.* » Elle propose de prendre la question à l'envers : « *Le fait de se faire appeler "maman" n'assure pas forcément un bon rapport avec son enfant !* »

**MOTS : ALINE MAYARD — ILLUSTRATION : LÉA CHASSAGNE**

\*IEL : PRONOM UTILISÉ POUR DÉSIGNER LES PERSONNES NON-BINAIRES, C'EST-À-DIRE EN DEHORS DES NORMES DE GENRE FÉMININ OU MASCULIN. NÉOLOGISME DU PRONOM NEUTRE « THEY » EN ANGLAIS.

### **À écouter**

- Podcast Bliss, épisode 157 : Aline, asexuelle et parent
- Podcast Free From Desire : Comment l'asexualité m'a libérée
- Émission « Les Origines » sur Europe 1 : Les origines du mot « Maman »

## Pourquoi les femmes qui refusent le mot « maman » font-elles peur?

Certaines femmes et personnes non binaires font le choix de ne pas se faire appeler « maman » par leurs enfants et la société. Une préférence qui n'est pas toujours bien acceptée.



**D**ébut janvier, j'ai été invitée par Clémentine Caley à rédiger sur son podcast *Bliss de mon espérance* ce tant que parent ou sur l'écoulement. L'introduction, j'ai fait un point très abstrait : en tant que personne non binaire, je préférerais pas être appelée « maman » sur Instagram, certaines personnes ont pas de tels liens. « *Tu n'as eu le cœur fendu pour [cet enfant].* » « *C'est trop tôt, c'est été par les cheveux.* » « *Quelle distance au sein du foyer ? Et ne sont pas des colocataires.* » On m'a reproché de priver mon enfant du mot le « plus mélodieux et émuant », de ne pas lui fournir les repères dont il a besoin, de vouloir nier la nature et imposer une idéologie. Pourquoi tant de colère ? Les parents qui demandent à ne pas être appelés « maman » ou « papa » le font pour des raisons variées, mais ils ont tous un point commun : la volonté d'être de bons parents.

Maria la Spirelli, maîtresse de conférences à l'université Rennes 2 et cofondatrice de l'association Parents & Féministes, n'est pas surprise par ces fortes réactions. Il y a selon elle, une tendance à vouloir faire rentrer les parents dans des rôles prédéfinis. « *Dans la vie réelle, on se rend compte qu'il y a beaucoup plus de flexibilité et de pluralité que ce que ces mots ne laissent entendre.* », précise-t-elle. Aujourd'hui, à l'heure des familles homoparentales, monoparentales ou recomposées, à l'heure de la médiatisation des transidentités et de la non binarité, et à l'heure de l'éducation bienveillante, le mot « maman » semble parfois trop étroit.

### J'ai un prénom

Hérités des traditions hétéro, certains parents cherchent de se libérer des mots « papa » et « maman » par une réécriture. « *On n'aime pas la notion hiérarchique qui va avec ces mots* », affirme Liz, 30 ans. Pour ce parent d'un enfant de 9 ans, notre société tend à considérer que les parents sont, socialement, au-dessus des enfants, que ceux-ci sont des extensions de la surparentalité plutôt que des personnes autonomes et très présentes. Liz avait pour priorité que son enfant se sente libre d'exprimer son avis, tel qu'il voit un autre avantage à ce choix : cela lui permet de ne pas être dénoté par un terme genre. Liz fait partie d'un groupe en expansion : les parents non binaires. Margaux, une doula de 26 ans qui va bientôt accoucher, aime l'anglais, pas que question d'être appelée « maman ». « *Cela renvoie à un parent tout doux, au chevet de son enfant. Ça gravite autour du féminin, votre mère du féminin ou ce qui me hérisse un peu* », confie-t-elle. Flo, 58 ans, n'est pas de la même génération que Margaux et Liz, mais elle a le même sentiment qu'elle : « *Se faire appeler "maman", c'était me mettre du côté des filles, et ça, c'était compliqué* », explique-t-elle. Il y a quelques jours qui a toujours le mot Flo dans ce mot « maman ». Quand elle était enfant, elle trouvait que « *c'était enlever quelque chose à ses parents* ». Elle a donc suggéré à sa fille de l'appeler « Malle ». Maria la Spirelli partage son sentiment : sa fille l'appelle « maman », mais ce n'est pas un mot qu'elle aime entendre dans la bouche des autres. « *Je préfère être définie comme Manuela plutôt que*